

LE MONDE  
5, Rue des Italiens 124

10 AVRIL 1964

## A TRAVERS LES GALERIES

Fonds de mer et arbres en feu, tel est le double thème de l'exposition de WOGENSKY. Il se « lance avec candeur » dans l'infini, et il y trouve un stimulant à cette fureur d'exprimer, qui caractérise sa peinture.

Ces arbres qui brûlent lui fournissent un graphisme nerveux, noyé dans une matière parfois grinçante. Mais il n'y a là rien d'explosif : l'art de Wogensky n'est pas, en définitive, celui de l'expressionnisme spontané ; il aboutit toujours à une démarche réfléchie. Aussi les rythmes tournent-ils bien vite à la composition ordonnée. Parti du thème, il n'est vraiment lui-même qu'à l'heure du repli sur soi, en soi... Et Wogensky n'est jamais mieux que dans les eaux bleutées et murmurantes au milieu de galets. Amoureux des fonds de mer, il semble fasciné par un ordre poétique où les nuances de l'eau rejoignent celles des nuages et se confondent dans un même silence.

Nulle part ailleurs il n'est plus étouffant, plus enfiévré, plus secrète où s'opposent, aux lignes noyées, les diaprures aquatiques. Les toiles paraissent encore plus vastes qu'elles ne le sont : elles n'ont plus de frontières. Wogensky y a libéré « le génie sauvage que tout homme porte en soi », dont il parlait à Paul Paulhan... (Gal. Pierre Dôme, 33, rue Saint-Placide.)

Pour sa première exposition parisienne, JEAN-LOUP PHILIPPE nous livre le fruit de quatre années de travail. C'est un art sobre et fort. La gravure est particulièrement ce jeune Madrilène qui a reçu un prix à la Biennale de Paris pour en Guérillero. Le voici exposé. Approchez l'œuvre, fixez votre regard : les traits ténus qui semblent émerger de l'ombre du fond noir en graphisme « abstrait » s'organisent à travers les espaces « non écrits » ; se forme alors l'image, s'ordonne la figure hautaine et empanachée du combattant.

Faut-il le préciser ? Arnaiz peint avec une mémoire affective : « Quand je réagis au thème, je le réalise... » La torture de l'écartèlement des membres, comme l'essoufflement des joules durant l'affluence de 6 heures au métro sont réduits à quelques graphismes où l'essentiel est dit dans la simplicité, si bien qu'il se passerait du thème, d'ailleurs insoupçonnable, sans avertissement. Il est nécessaire à l'alchimie du créateur, nullement à l'entendement du spectateur. D'emblée, les gravures du jeune Arnaiz — faites « à la pou-

★ NOGENT-LE-ROI — Claude Lepape a promené un œil curieux dans les sites pittoresques de Nogent-le-Roi et sa région. Il y a là quelques peintures — des paysages — serrés et solides ; mais on remarquera ses dessins au fusain, à la mine de plomb et à l'encre de Chine. L'annotation y est plus rapide, plus enlevée : son rythme anime ces vieilles maisons, ces restes de châteaux, ces abbayes et ces églises que le peintre aborde avec un respect infini. (Galerie Idées.)

«pée», méthode primitive et difficile, où la même planche sert pour les différentes couleurs — établissent le dialogue au niveau du signe pictural. (Maison des beaux-arts, 11, rue des Beaux-Arts.)

TERESA BYSZEWSKA LENICA a étudié « six ans, beaux-arts en Pologne... Mon Dieu, que c'est long... » Voici sa première exposition. Tout l'humour du monde — un humour d'enfant narquois touché par la grâce — semble s'être déposé comme une fraîche rosée sur les oripeaux de naguère entrés dans une nouvelle gloire.

Elle a l'art de faire revivre des frusques de velours et de moire de lamé, de soie et de dentelle « 1900 » qu'elle va quérir aux puces. A coups de ciseaux elle découpe les silhouettes de ses personnages aux expressions que seul un artiste baignant encore dans la poésie enchantée de l'enfance peut inventer. Cela rappelle — par la technique — les affiches de Pologne, qui sont si originales ; ce goût du baroque léger, du somptueux, des ors et des rouges vient aussi de là-bas. (Gal. Argiles Sous Voûtes, 16, rue Guénégaud.)

JACQUES MICHEL.

ARTS

140, Faubourg Saint-Honoré - VIII<sup>e</sup>

29 AVRIL 1964

5 MAI 1964

SALON de la NATIONALE



B. TOPPI né à Rome en 1933, expose à la Quadrangle de Rome, à la Galerie « La Feluca » et vient à Paris. Participe annuellement au Salon d'Automne, au Salon de la Jeune Peinture (Sociétaire), aux Indépendants et, en 1963, à la Biennale de Paris. Depuis 1960 expose régulièrement aux Etats-Unis (Findlay Galleries de Chicago ; New York, Palm Beach) (détail).

LE PARISIEN LIBERE  
124, Rue Réaumur 110

3 AVRIL 1964

JEAN-LOUP PHILIPPE, qui avait assuré toutes les mises en scène de la dernière Biennale de Paris, prépare actuellement un spectacle de comédies poétiques : « Et cætera », qui passera tous les soirs au Café-Théâtre de « la Vieille Grille », à partir du lundi 6 avril. Au programme : des pièces inédites de Jean Tardieu et Robert Fillion.